

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-Tisle (Dordogne)

Rien souvent ce n'est pas le travail que l'on fait qui fatigue, mais la façon dont on le fait.

1440 MINUTES PAR JOUR

Nous disposons tous de 24 heures par jour, et c'est sans doute ce que nous avons de plus précieux dans la vie. Pour- ce, avec un peu de réflexion et d'organisation, nous pouvons apprendre à mieux utiliser ces 1.440 minutes par jour.

Peu d'entre nous savent vraiment jouir de la vie. Nous passons notre temps à regretter les erreurs de la veille, à nous inquiéter des problèmes du lendemain et finalement nous n'apprécions pas le bonheur qui passe.

Bien sûr, toutes les heures de la vie ne sont pas agréables, mais le sentiment d'employer son temps avec le maximum d'efficacité, sans houleuse mais sans gaspillage, donne un sentiment de bonheur. On se sent utile, on se sent un homme.

Sauf les malades et les persévères chroniques (qui sont aussi des malades et pas heureux, songez-vous sûrs !), tous les hommes savent travailler. Le travail leur permet de se « réaliser ». Mais à une condition, c'est qu'ils dominent le travail et non que le travail les domine. Or, lorsque nous disons que « nous n'avons pas une minute à nous », nous ne dominons pas notre travail. Les soucis nous envahissent. Nous ne sommes plus heureux.

Ceux qui ont à faire face à des activités diverses, qui doivent régler de nombreux détails, sont particulièrement exposés à cette difficulté.

Comment pouvons-nous résoudre ce problème ?

Faisons d'abord un petit examen de conscience. Vous vous plaignez de n'avoir « pas une minute de vous ». Vous avez 24 heures par jour, soit 1.440 minutes. Où en avez-vous fait ? Indiquez vous répondez : « J'ai fait ceci et cela, et encore ceci et encore cela. Et puis, il faut tout de même bien que je dorme ! Je n'ai vraiment pas une minute ». Loin de nous l'idée de vous demander de renoncer sur votre repos. Au contraire ! Mais réfléchissez à ce que vous avez fait bien des choses qui n'étaient pas indispensables. Alors, comment les éliminer ?

Il y a différentes méthodes, qu'il faut choisir en fonction de son tempérament et de son travail particulier. Certains préfèrent résoudre les détails d'abord, pour se débarrasser de l'esprit. D'autres construisent un emploi du temps dans lequel ils réservent en principe une heure en fin de journée pour résoudre les détails. L'essentiel, croyons-nous, est d'éviter la dispersion. Pour cela, il faut réserver une bonne fois deux heures de réflexion et noter par écrit les tâches essentielles. C'est par elles qu'il faut commencer sa journée et ne pas s'en laisser distraire (si ce n'est par une autre tâche aussi importante mais plus urgente). De la sorte, le plus utile sera fait, et le moins utile ne l'est pas tant.

Mais, d'ailleurs, vous vous apercevrez qu'en évitant la dispersion vous gagnerez du temps et que vous en aurez assez pour tout faire, ou à peu près.

Pour tout faire et même pour vous reposer. Si vous savez équilibrer votre budget « temps », vous aurez beaucoup plus d'instant que vous ne pensez à consacrer au repos. Et votre travail en sera que plus efficace.

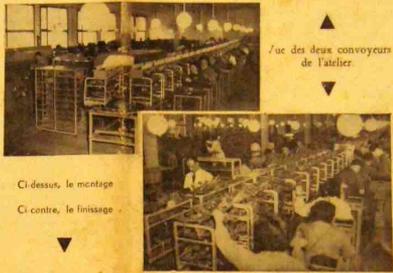
Bien souvent ce n'est pas le travail que l'on fait qui fatigue, mais la façon dont on le fait.

Louis AMBERT.
(Extrait de « Travail et Maîtrise ».)

Faire face aux dures nécessités de l'heure,

tel est le souci constant de l'atelier 452.

Lors du transfert de l'atelier 452 au bâtiment 12, nous avons parlé de la vive animation du samedi dernier, créée par ce remue-ménage, et de la perpétuité, le lundi matin suivant, à la rentrée, de ceux qui ignoraient ces transformations. Si, à cette époque, nous avons insisté sur l'impérieuse nécessité de l'heure : « Toujours et encore savoir s'adapter », en en donnant les raisons, il nous est agréable de souligner aujourd'hui que tout le personnel de la 452 a compris cette nécessité, car nous en trouvons l'éloquente preuve dans les résultats obtenus depuis ce nouvel agencement.



Ci-dessus, le montage

Ci-contre, le linissage

Le but que s'étaient assigné les responsables de la fabrication dans l'intérêt général a été atteint, et c'est plaisir de voir cet atelier en marche dans l'ordre et la propreté, où tout a été bien étudié et surtout bien appliqué. L'alignement des machines et des opérateurs où chacun a pu définir ses mouvements en fonction du travail à effectuer, la facilité d'exécution qui en découle, la bonne qualité qui, sans aucune volonté et conscience professionnelle, autrui de points qui méritaient que l'on y mette l'accent et qui résoudent bien, en effet, sous réserve de l'heure.

Il en faut parfois si peu pour obtenir de meilleurs résultats

Si nous avons attiré l'attention sur les effets préjudiciables que peuvent avoir de petites causes en matière de négligence, nous croyons qu'il est utile de mettre l'accent sur certains petits gestes d'attention, accomplis sans s'en douter, pour ainsi dire, vers lesquels nous poussent notre conscience professionnelle et qui se repercutent, avec leur valeur initiale au moins dix fois grossie, sur les résultats.

Ces gestes-là, sont le reflet de notre volonté, de notre désir de toujours mieux faire et sont si nombreux et si variés, que nous n'en entreprenons pas l'énumération, d'abord parce qu'elle serait trop longue, et ensuite, parce que notre mémoire nous ferait défaut. C'est à chacun de nous de les chercher, de les appliquer pour nous rendre compte qu'ils ne demandent aucun effort supplémentaire, qu'ils sont au contraire « accrochés » aux gestes principaux que la plupart considèrent comme archi-complets.

Lorsque, vous mettant à table, vous vous apercevrez d'une tache

de graisse insignifiante sur la toile crêpe qui aura échappé à la fille de salle, vous allongerez le bras discrètement et, à l'aide de la serviette que vous allez déplier sur vos genoux, vous l'enlèverez à l'insu de vos voisins ou des serveuses pour préserver la manche de votre beau veston. Plusieurs souillures de la sorte sur une manche nécessiteraient un nettoyage chez le teinturier une certaine dépense, sans compter que le tissu clair de votre costume pourrait en souffrir.

Monteurs, après avoir lire votre doublure, vous en collez-il beaucoup d'appuyer sur la première afin que le contrefort vienne bien s'appliquer sur l'arête de celle-ci ? Ce geste doit devenir instinctif et la précision

(Suite page 3.)

C'est en définitive par la qualité de nos fabrications que nous conserverons notre clientèle.

Nous avons déjà eu maintes occasions — et ce ne sera point la dernière, — de parler de la vente, principal objectif de la fabrication, comme d'ailleurs du prix de revient, qui l'orsqu'il atteint le niveau le plus bas, assure la pleine qualité, en est un facteur essentiel.

Vendre dans ces conditions, c'est incontestablement gagner le client, mais pour combien de temps ? Gagner le client ne suffit pas ; il faut le garder, car lorsque nous perdons la faveur de ses ordres, c'est au détriment de la production journalière sur laquelle nous avons compté pour assurer le plein emploi de nous tous, donc de notre subsistance à nous.

Nous avons aussi abordé le problème de la représentation qui joue un rôle important dans la vente, de la publicité et de divers autres points non moins négociables. Mais tout ceci ne suffit pas, car, si de l'échelon le plus élevé au plus bas, il se forme des blocs, toutes les prévisions, toutes les études, tous les sondages s'écrouleront et, avec eux, la renommée qui, jusque-là, semblait pouvoir assurer la raison sociale de la firme.

Nous savons tous qu'avant de lancer un article, il convient de savoir approximativement quelles seront les réactions du public à sa vue. Belendria-là l'attention aux détails, les indices qu'il pourra ultérieurement se faire un sûr avis sur le succès de la concurrence.

On aura eu beau consulter les expositions, se promener devant ses vitrines les plus répulées, se couvrir en temps utile des matières premières dans les couleurs en vogue, faire essayer des prototypes différents par d'éventuels consommateurs en leur demandant leurs impressions pour apporter des rectifications et essayer d'atteindre le perfectionnement si, du plus petit au plus grand, dans tous les domaines, chacun n'apporte sa contribution à plus consciencieusement.

Oui, si l'équipe ne forme pas un tout homogène, les études les plus poussées, les offres les plus alléchantes passeront à côté du but envisagé ou n'obtiendront que des résultats insuffisants ou éphémères, si n'est pas assurée avant tout la qualité constante. Si nos articles s'écroulent trop vite, s'ils sont usés après quelques semaines, cela se saura et, non

(Suite page 3.)

Notre ilot se consolide



Il est enfin terminé le dernier tronçon du mur de protection et quelle belle perspective offre-t-elle, sur d'une baraque, près de l'îlot qui lui fait face ! Il se détache, en effet, majestueux dans sa force neuve et permettra pas aux flots, seraient-ils tant et plus impétueux de s'attaquer à la terre qu'il empresse, et qu'ils s'emparent de quelque-à, un peu chaque jour, dans leur achèvement vers l'océan. Il n'y aura bientôt plus besoin de remblai pour combler les creux que son erection avait occasionné, car les 2.500 m3 prévus pour ce nivellement arrivent à expiration, et nous sommes en mesure, le plaisir de vous présenter la nouvelle place née grâce à l'achèvement de ces importants et longs travaux.

Continuer jour après jour

Connaissez-vous l'histoire de l'athlète villageois, qui était capable de soulever un bouf ? C'était l'idole de la contrée et on venait de vingt lieues à la ronde pour le voir en action. Savez-vous comment il expliquait sa réussite à ceux qui s'en étonnaient ? C'est bien simple : n'importe quel jour soulever un jeune veau après jours.

Cette anecdote qui nous vient des bancs de l'école primaire, en réfléchissant tant soit peu, dégage une profonde leçon de persévérance et de volonté, qualités essentielles pour atteindre un but, en un mot, pour réussir.

L'homme qui, cela se conçoit, soulevait facilement le jeune veau à sa naissance, se plaignait à faire plusieurs tentatives chaque jour et ne s'apercevait pas (ou très peu), par l'entraînement si souvent répétant dans la tête, qu'il avait devant lui, vint un moment où, malgré son habitude, il ne put réussir l'expérience de la veille.

Il s'interrogea, se demandant qu'il n'était pas victime d'une distension soudaine et se ressaisissant, il se rendit compte, en effet, que ce n'était plus un veau qu'il avait devant lui, mais un jeune bouf. Son échec venait de lui dévoiler la réalité, ses yeux virent juste et il mesura, satisfait, sa singulière performance.

(Suite page 3.)

Vos garçons, vos fillettes, sont toujours pressés pour aller jouer ou à la promenade. Ils sont aussi pressés lorsque, rentrant à la maison, il s'agit de se déchausser et prendre

ce modèle qui répondra à leurs désirs : un Coussin souple, doublé seulement au contrefort, patte fantaisie sur



des pantoufles d'appartement ou autres pour se mettre à l'aise. C'est l'âge où lagages et détagages importent et c'est pour cette raison que nous avons jugé opportun de vous présenter, à leur intention,

lanettes, mocassin à bourrelet, bord piqûres, talonnette rapportée, bord anglais, trepointe dentelée, forte semelle crêpe. Il se fait en gold ou en 25 ans et en 10 ans. Il est simple, pratique et élégant.

